

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Lunes bleues

Daniel Gagnon



Numéro 142, été 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Gagnon, D. (2020). Lunes bleues. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 58–62.

# Lunes bleues

Daniel Gagnon

Père Démétrius

Monastère des Saints-Apôtres-du-Lac

**M**ON PÈRE, nous le devinons, cette lettre vous bouleversera, mais à vrai dire nous n'en savons rien, c'est Nancy qui vous écrit au nom des filles, nous sentions bien que, depuis quelque temps, Fleur bleue n'allait pas bien. Je ne veux pas tarder, mon père, à venir vous exprimer tout notre dégoût. La prière ne suffit pas pour effacer les taches sur les robes de nuit de Fleur bleue, la vie derrière les murs de votre monastère ne vous absout pas, n'efface pas le souvenir de ces nuits blessantes qui ont émaillé l'enfance et l'adolescence de Fleur bleue.

Fleur bleue était une petite fleur tigrée, parfois changeante, parfois fleur rose-rouge, pistil battant. Vous veniez la voir et regardiez attentivement les progrès que la petite fleur faisait. Vous ouvriez vos gros doigts nouveaux autour d'elle, pour qu'elle prenne, disiez-vous, tout son soutien en votre main, afin qu'elle soit sûre qu'elle était votre garçon préféré. Père Démétrius, vous disiez que la progression de sa petite fleur était indispensable pour affronter les difficultés de la vie. Peut-être n'avez-vous jamais mesuré vos gestes ni compris combien vous avez été incorrect, pervers et, disons le mot, vicieux, envers une petite fleur qui vous aimait comme son père. En retour de sa loyauté et de son intégrité, vous la violiez. Fleur bleue savait ce que nous pensions, nous, ses amies, de l'abus, mais puisqu'elle croyait devoir en décider comme elle l'a fait et se prostituer comme nous, nous avons voulu dès les premiers jours qu'elle sache bien qu'elle trouverait toujours près de nous, travailleuses du sexe, la même tendresse, et que nous étions prêtes à l'accueillir.

Fleur bleue avait soif de perfection et gardait une aspiration constante et ferme comme une petite fleur clandestine

à moitié cachée sous les envolées de vos doigts sinueux, de vos grosses mains tordues. Vous disiez que la soumission aux rêves de la nuit était la meilleure protection, celle qui s'exerçait non seulement au pensionnat, mais au jardin, dans les champs et la forêt.

Père Démétrius, vous faisiez votre travail d'éducation discrètement et Fleur bleue, si pâle parfois en se couchant, presque blanche de fatigue, reprenait ses couleurs au matin, à votre dire. Fleur bleue se donnait entièrement et sincèrement pour jouir de votre protection, pour que s'écartent toutes les difficultés, toutes les souffrances et tous les dangers. Mais la petite Fleur bleue ne s'épanouissait ni ne fleurissait, elle menait plutôt une vie indolente et molle, désespérée. Sa corolle remarquable, presque mauve, couleur bleue sous la lumière de la lune, refusait de s'ouvrir, résistait le plus fortement qu'elle pouvait. Vos gestes, père Démétrius, étaient méthodiques et savants, vos mouvements puissants. C'était, disiez-vous dans un souffle à Fleur bleue, en vue de faire croître l'équilibre, la force et la beauté de son corps de jeune garçon.

Dans ses souvenirs d'enfance, Fleur bleue ne trouvait pas l'apaisement dont elle avait tant besoin. Nous sommes restées très attachées à elle, toutes les danseuses qui l'ont connue tiendront sûrement à l'entourer de leurs pensées, nous serons toutes présentes ce dimanche à votre chapelle, pour vous dénoncer et vous faire honte, vous appellerez la police si vous le voulez, nous danserons nues dans le sanctuaire devant tous les pères.

Plus tard, quand Fleur bleue était de retour et se retrouvait seule, après tous les services rendus à ces messieurs, sa petite chambre à l'université lui paraissait bien étroite. Elle ne pouvait pas jouir du grand air, du soleil, de la liberté trop marquée par les mensonges de son enfance, dont elle a souffert davantage que beaucoup d'autres enfants durant toutes ces lunes bleues où vous l'avez harcelée et lui avez fait subir vos barbaries sous couvert de tant de vos perverses attentions. Mille fois, elle aurait voulu vous tuer !

Je revois sa silhouette, alerte et infatigable, toujours occupée à soulager un monsieur de quelque infortune ou à préparer une bonne surprise à l'intention d'un autre client indocile ou capricieux.

Cette silhouette si familière que nous aimions et que nous pleurons aujourd'hui, père Démétrius, s'accrochait à nous comme à une bouée de sauvetage dans la dispersion et le chaos de sa vie. Fleur bleue ne pouvait s'empêcher de revoir toutes ces scènes clandestines de son enfance, toutes ces lunes où vous lui faisiez endurer ces tortures. Père Démétrius, toutes vos fleurs envenimées ont formé un bouquet de malheur pour elle, tous ces souvenirs cruels se sont regroupés en son esprit et ont brisé sa vie. Elle pleurait, seule dans la nuit, et n'arrivait pas à refermer cet album d'horreurs. Parfois elle cherchait à en feuilleter les pages pour les déchirer.

Pensez-vous qu'elle pouvait encore croire en la fausse illusion de vos mensonges d'amour ? Peut-être songez-vous qu'elle est un monstre d'ingratitude de ne pas avoir été plus affectueusement reconnaissante des disciplines cruelles que vous lui avez fait subir. Vous ne l'avez pas rendue meilleure, toute votre éducation est un échec lamentable, vous avez fait d'elle une révoltée et une rebelle qui a retourné sa violence contre elle-même. Fleur bleue s'estimait souillée, maculée de boue, et se voyait comme une loque humaine. Saluez pour nous tous les bons pères du monastère auxquels vous l'avez prostituée.

La vérité est que vos visites surprises qui la retenaient jusque bien tard dans la nuit, sans personne à qui crier son désarroi, la vérité est que ce harcèlement de votre part, père, l'a privée de la joie de vivre.

Elle ne pouvait pas oublier vos fâcheux emportements, vos persécutions constantes, ni conserver d'estime ou de sympathie pour vous. Allez au diable ! Elle priait, elle pleurait, elle priait au travers de ses larmes et elle récitait toutes les prières de son cœur.

Fleur bleue, comme la plupart d'entre nous, les filles, ne connaissait pas la même vie que le commun des mortels.

Nous aurions aimé pouvoir l'aider dans ses épreuves. Vous ne pouvez pas ignorer, père Démétrius, les difficultés que Fleur bleue éprouvait, les misères qui l'ont conduite à cette décision extrême de s'enlever la vie.

Voici la lettre qu'elle vous a écrite et que nous avons trouvée près d'elle. Elle vous envoie toute sa détresse. Elle était une vraie petite fleur bleue sentimentale, elle ajoutait une note souriante à nos vies, elle était une petite plante grimpante, portait sa petite fleur en forme de bougie comme une offrande, une petite fleur tremblante sortant directement des branches, une petite fleur qui ne pouvait pas résister à l'atrocité des temps modernes ni à la férocité des vents mauvais. Elle était une petite fleur solitaire, abandonnée, dans un grand état de douleur et de souffrance, c'est elle, père Démétrius, qui vous écrit dans son dernier souffle, c'est elle, cette petite fleur aux beautés chues, qui vous écrit sa lettre d'adieu, père Démétrius ; lisez-la jusqu'au bout, c'est comme un cri :

« Je ne me soutiens plus, mes forces m'abandonnent, mes genoux sont tremblants et se dérobent sous ma jaquette. Ah ! Que toutes ces années me pèsent, je vois toutes ces mains sur mon ventre qui s'assemblent, leur salive dans mes cheveux, tout m'afflige et c'est la nuit, ils respirent fort et transpirent, ils ont éteint la lumière, ils sont toujours prêts à tout, si Dieu pouvait les voir en ces lieux, avec leurs visages odieux, ils s'obstinent à satisfaire le mal dont ils sont atteints, je m'évanouis, je cherche à mourir, fuir, échapper au joug subi tant de fois. Oser les défier, cela pourrait entraîner une punition extrême, ils nous persécutent avec un air aimable, tous ces perfides qui trempent dans le complot fatal de notre esclavage, ils veulent se justifier en disant qu'ils suivent les préceptes de leur devoir, ils sont indignes de nous prendre notre jeunesse, ils n'ont pas le droit, ils assimilent l'amour à la servitude, à la soumission. Leur haine sur nous s'est attachée, nous sommes comme des épouses, des déesses de l'amour méprisées, ils amènent la mort avec eux, ils n'ont aucune retenue, ils aiment à nous voir frémir, ils s'excitent de nos

souffrances, chacune de leurs jouissances nous tue, dans nos bouches leurs forces abattues ne se consomment pas, le sommeil n'entre plus dans nos nuits obscurcies, ils nous blessent, ils nous tuent dans l'âme, nos douleurs ne leur causent que du plaisir, nous languissons sans nourriture, dans la nuit obscure, quels affreux desseins les pères vont-ils encore mettre à exécution, de quel droit vont-ils attenter à nos vies d'enfants malheureux et trahir leurs vœux ? Aucune foi ne les lie, ces ennemis qui nous ont ravis à nos familles pour leurs funestes appétits ; nos yeux, malgré nous, se remplissent de pleurs, dans le silence de nos souffrances. »

Et vous, père Démétrius, allez au diable, démon que vous êtes !

Fleur bleue est allée rejoindre le Seigneur. Il écouterait son cœur attristé et caresserait son front soucieux, il calmerait ses angoisses et les effacerait dans le pur rayonnement de sa lumière qui la pénétrerait, afin qu'elle jouisse infiniment de sa plénitude éternelle.

Nancy, amie de Fleur bleue